

## Jazz-Band

De la « Tribune de Lausanne » :

(Nous proposons à l'attention de nos lecteurs ces quelques lignes extraites d'un cours que professa vers l'an 2800, à l'Université de Timbouctou, le professeur de sociologie bien connu Malinuh-Koko.)

Or il advint, messieurs, qu'en l'an 2000 (et quelques), la vieille Europe glissa dans un état de décrépitude de plus en plus affligeant : les enfants envoyaient leurs parents à l'école, les femmes se tatouaient le visage et se passaient les yeux au noir animal, les hommes allaient nu-tête comme à l'origine des temps, les poètes faisaient des vers en piquant des mots au hasard dans un indicateur de chemins de fer ; on ne voyait plus parce que tous pouvaient voir, on payait ceux qui ne voulaient plus travailler et on faisait travailler ceux qui ne payaient plus ; depuis que les employés des administrations ne pouvaient plus chercher midi à quatorze heures pour s'occuper dans leurs bureaux (à cause de la transformation des cadrans), ils n'y mettaient plus les pieds.

En ce temps, Lausanne (1) ne comptait plus que quelques huttes aux abords de la Place St-François (2), et de Paris il ne restait qu'un télegraphique tronçon de Tour Eiffel.

Selon un rythme scientifiquement déterminé, la civilisation s'est lentement déplacée et, partie des profondeurs de l'Asie, après avoir traversé l'Europe, elle a abouti tout naturellement en Afrique, qui est devenue à son tour le centre du monde.

(1) Bourgade de l'Helvétie.

(2) Endroit où aimaient à se donner rendez-vous les tramways.

Or, messieurs, il m'a semblé qu'il était d'un intérêt capital d'étudier avec vous quels furent les symptômes de cette décadence européenne et les premières manifestations du réveil de notre race.

C'est au début du XX<sup>ème</sup> siècle qu'il faut situer notre première ingérence dans l'économie de l'Europe, qui fit appel à nos qualités guerrières pour trancher l'un des plus formidables débats de l'histoire.

Peu reconnaissants de nos services, les blancs affectaient de nous considérer comme une race inférieure et nous traitaient avec cette pitié humanitaire dans laquelle le mépris et l'orgueil prennent une si grande place. Cependant, durant notre long séjour, les femmes des blancs ne tardèrent pas à se laisser toucher par la beauté de notre physique. Mais ce fut notre musique et cette maladie propre à l'Européen appelée snobisme (3) qui hâtèrent le triomphe de notre cause.

Or, messieurs, quelle était, à cette époque, notre musique ? Un amalgame incohérent de sons provenant d'instruments aussi rudimentaires que disparates qui déviaient des mélodies monotones, aux temps brisés brochant sur une basse continue. Seuls nos négrillons y trouvaient du plaisir, le soir, autour des cases, à l'heure où la lune émergéait des palétuviers, et qu'au loin retentissait le bâillement des alligators. Souvent nos aïeules, éternées par ce tintamare, dispersaient la bande des négrillons par ces mots en vieux nègre : « ali bandjo jazz ! ce qui voulait dire, à peu de chose près : « Allez jaser ailleurs ».

Ce fut de ce tintamare que les Européens s'engouèrent et qu'ils dénommèrent on ne sait trop pourquoi : Jazz-Band. Dès lors, ce fut pour

(3) En nègre : Gogo. (Note du traducteur.)

nous le succès assuré. Toute l'Europe se tremoussa au bruit de nos cacophonies, cependant que nous gardions sur nos dents magnifique ce sourire qui en disait long.

Nos ancêtres ne s'en tinrent pas là ; ayant compris que l'intelligence des blancs n'était pas ce qu'elle voulait bien paraître et qu'il suffisait d'en imposer aux esprits, ils importèrent en Europe la sculpture nègre. C'étaient de pauvres troncs d'arbres maladroitement équarris, pourvus d'un nez et de deux yeux ; mais il avait suffi de les baptiser « fétiches » et « art naïf » pour que les Européens, qui aimaient beaucoup les faux-dieux, en acceptassent avec enthousiasme.

Puis nous achevâmes de les gagner en leur offrant de la verroterie, des tapis, et, pour hâter leur démoralisation, de l'eau-de-vie du Cap, que nous échangeions contre des faux-cols et des boutons de manchettes. Notre habit national obtint également le plus grand succès. Longtemps, en effet, les femmes européennes, qu'un amas de préjugés et d'étroites superstitions engonçaient avec la plus morne des rigueurs, s'en défirent de plus en plus, jusqu'au jour où, en 1925, elles adoptèrent notre pagne.

Dès lors, messieurs, le développement économique de notre continent a pris un essor inouï. Notre sable pour canaris fut universellement reconnu comme le meilleur ; l'industrie du lait de noix de coco condensé devint florissante ; nos coupe-papier en celluloid et nos pianos en caoutchouc durci remplacèrent avantageusement l'ivoire et l'ébène, que nous fournissait l'Europe.

C'est à la fin du XXIII<sup>ème</sup> siècle qu'éclata la terrible guerre entre l'empire du Soudan et les Etats du Haut-Nil. A cette époque, nous fîmes appel au concours des troupes blanches, malgré la répugnance que certains professionnels

à l'égard de ces « troupes de couleur », ainsi qu'ils les appelaient, puisque le blanc est la fusion de toutes les teintes du prisme, tandis que le noir en est l'absence. Ces soldats nous rendirent également d'utiles services quand éclatèrent les grèves dans le Baghirmi et que nous fîmes occuper les villes révoltées par les blancs, malgré les protestations indignées des indigènes.

Aujourd'hui, messieurs, l'ère des guerres touche à sa fin ; notre action bienfaisante s'étend sur toute la terre ; par milliers, nos missionnaires et nos pédagogues partent pour l'Europe ; la plupart de nos Etats abandonnent le système monarchique, nous marchons vers l'abolition du militarisme, vers l'affranchissement de la pensée ; déjà le socialisme fait des pas de géants et tout nous permet d'espérer que, vers l'an 3000, une aube de justice et de fraternité se lèvera sur la terre.

Pour traduction conforme.

P. D.

## LIBRAIRIE

Petit guide suisse des hôtels, 1920. — Sous ce titre vient de paraître le tarif officiel de la Société suisse des hôteliers, contenant les prix d'environ 1400 hôtels, pensions, établissements balnéaires, etc., de toutes les parties de la Suisse. Le guide est gratuit, et on peut se le procurer, contre envoi d'un timbre de 5 c. pour l'affranchissement, dans tous les bureaux officiels de renseignements.

## EXTRAIT DE LA FEUILLE OFFICIELLE

— Contrat de mariage entre Jacques Urios, navigateur, à Marseille, Saint-Julien, et Neumeschwander née Ryaer, Emma-Corinna, à La Chaux-de-Fonds.

— Contrat de mariage entre Favre Jules-Henri, industriel, et demoiselle Guinche Tilka, à Cressier.